

vu afin d'être prêt sur-le-champ à faire face, documents en main (textes, photos, films, échantillons...) à n'importe quelle demande des élèves. Le Maître suit l'emploi du temps, emploie la méthode des Centres d'Intérêt (mais ceux-ci sont choisis par les élèves, c'est un progrès), imprime un journal scolaire, pratique les échanges, etc... Une bouffée d'air frais entre dans la classe qui pourtant ne prête à aucune critique des anciens... ni des inspecteurs. Ensuite, l'expérience aidant, le Maître s'engage plus avant et avec sûreté dans un terrain qu'il commence à connaître. — RENÉ CHAPELOT.

—————

LA TECHNIQUE FREINET au Cours Préparatoire des écoles franco-musulmanes

Nos camarades ont lu dans *L'Éducateur*, n° 7, l'intéressant article de S. Daviault sur la technique Freinet au C.P. des écoles de pays bilingues, et spécialement les écoles franco-musulmanes. Si, au C.E. et au C.M. de ces écoles, l'emploi des nouvelles techniques ne présente pas de difficultés particulières, il est certain qu'au C.P. la question est plus délicate. Si S. Daviault a raison quant au fond, il ne fait pas sous-estimer les réelles difficultés, et je connais des collègues qui ne sont pas routiniers mais qui ne voient pas trop comment faire. C'est, en effet, un enseignement en langue étrangère que nous donnons à des enfants dont la plupart ne connaissent pas un mot de français en arrivant à l'école et qui ne parlent français strictement qu'à l'école.

Supposons, pour mieux situer le problème, que les petits élèves de Vanclans (l'école de S. Daviault) reçoivent l'enseignement en arabe par un maître musulman. Je pense que les techniques d'expression libre n'apparaîtront pas d'emblée fort aisées à ce dernier.

Ce fait d'enseigner en langue étrangère, créé en quelque sorte pour l'enfant deux vies distinctes : une vie extra-scolaire (langue maternelle) et une vie scolaire (langue étrangère) avec forte prééminence de la première. La différence de langue produit une espèce de rupture entre les deux vies. L'école apparaît comme un « corps étranger » dans la vie de l'enfant. Il y arrive généralement à la fois curieux, craintif et mal à l'aise... Nous avons alors la partie beaucoup moins belle que la maman et pas seulement parce que nous avons plusieurs douzaines d'enfants au lieu d'un. En effet, si bébé acquiert si rapidement et si sûrement le langage, c'est d'une part qu'il en a besoin pour s'exprimer et se faire comprendre, d'autre part que tous ceux qui l'entourent parlent ce langage. Rien de tel pour notre écolier qui a déjà une langue et ne sent pas le besoin d'en acquérir une autre que

personne ne parle dans son entourage, sauf le maître.

Ce qu'il puise dans la vie, ce sont essentiellement les mots de sa langue maternelle. Sauf dans les villes à forte population européenne, le maître n'a guère à compter que sur lui pour l'acquisition, par les enfants, de la nouvelle langue. Si la maman n'a qu'à aller dans le sens du milieu, il nous faut au contraire lutter d'influence avec lui.

Cette question du milieu est prépondérante. Supposons notre petit musulman transplanté dans un village de France. Il fera en français des progrès infiniment plus rapides — même sans l'école !... Et il oubliera tout aussi rapidement sa langue maternelle. Le même phénomène se produirait en sens inverse pour un petit français placé en milieu uniquement musulman.

Le recours à la langue maternelle, séduisant au premier abord pour *qui veut immédiatement son texte libre*, ne me semble pas heureux, même pour celui qui la connaît. Il n'y a aucune comparaison entre les sons plus ou moins articulés qu'émet le bébé à la conquête du langage et l'outil parfaitement au point qu'utilise notre écolier. Substituer à cet outil, dans lequel il vient de s'exprimer, un autre qu'il ne connaît pas et dont il ne sent pas le besoin, *risque plutôt de le dérouter et de le rebuter*. Par ailleurs, l'enfant procédera naturellement *par traduction pour comprendre ce qu'il vient de penser et d'exprimer dans sa langue*. Et d'autant plus que souvent le texte, très clair et très simple pour lui dans cette langue, deviendra beaucoup plus difficile et compliqué en français (mots abstraits, temps des verbes, tournures particulières...). Or, le procès de cette méthode n'est plus à faire pour l'apprentissage d'une langue.

Personnellement, je penserais plutôt qu'il vaut mieux *bannir carrément de la classe la langue maternelle*, et créer un *milieu essentiellement français*, où l'enfant « vivra » en français. Opérer somme toute comme si justement l'enfant était un bébé apprenant à parler. Le texte libre viendra à son heure, directement pensé et exprimé en français.

Et maintenant, comment faire ? Entre le moment où les enfants arrivent à l'école, totalement ignorants du français, et celui où ils parviendront à s'exprimer, tant bien que mal, dans la nouvelle langue, comment opérer pour les amener le plus sûrement et le plus rapidement possible à cette expression vivante et spontanée ?

(A suivre)

S. DAVIAULT.

ATTENTION !

N'oubliez pas ni adresse complète

ni la gare

ni le n° de fiche compt.